

M^{me} S. DAVID

Le 02. 10. 83

MONCRABEAU

47 600 NÉRAC

Tél: (53) 65.41.05

Cher Monsieur,

Merci: vous m'avez très bien jugé: je me suis senti un trombadour dont les idées doivent être lus. Car tout ce que j'écris est vrai ou vécu. "Des contes vrais", en somme!

N'ayez crainte je n'arriverai jamais à me perdre en sermons!

J'essaie de
me présenter } →

J'ai eu l'impression chez l'abbé pour
merveilleux amis: un ancien grand-père, grand
diablot blond aux yeux bleus malicieux. On s'a-
dormait. Enrôlant, lui aussi. Il m'interdisait
de me voir par comme les autres. Il est mort à
104 ans (moi, j'en ai 19..) de ^{glaucome} chagrin. Bonne tra-
ma venait de mourir à la suite d'un accident.
- ma merveilleuse grand-mère qui m'a appris
le solfège et le piano, ici, à 2 ans $\frac{1}{2}$. Quelle
vivante tendresse! Elle chantait si juste que je
pleurais, ébahi par sa force, de bonheur. A 13 ans, je
forçais, en privé, dans des concerts, à Oran.
Quelle excellente enseignante avec un corps de
lézard presque.

- un père, Georges BRU, un ami sûr
 qui m'a appris à lire, à écrire, à compter, à parler, à conduire.
 et surtout, avec une grande - mais une ligne de vie
 propre, droite, pure. Et qui est resté toujours
 le foi compagne des forces étudiantes qui il
 me suffirait... Mais: je n'ai jamais

Mon père, après ^{il avait 20 ans} avoir commencé une
 licence de math. en 14, s'est aperçu, en 18, qu'il
 ne savait plus rien. Alors, il a décidé de "faire
 q. lo" tout en étant reçu 1^{er} sur 4/ à l'École
 Normale de S^t Cloud. Satis 1^{er} - Nommé Ins-
 pecteur Principal à Vesoul - 4 ans après, le plus
 jeune D^r d'École Normale d'Instituteurs de France
 à Albertville, tout ^{en} pendant la "autorisation d'ins-
 cription la q. lo à 25 élèves. C'est là où il
 a commencé à faire jouer des pièces de théâtre
 par 25 élèves. Le succès a été tel que chaque
 année, avec la recette des fontaines et buffet,
 il unissait sa dernière promotion (30 élèves)
 sortants: - 10 jours à Paris: concerts - théâtre - cirque.
 - 20 " en Bretagne
 ou en Italie
 ou ?...

Puis il a créé l'École N^o d'Instituteurs d'Oran
 Les plus belles années de sa vie. Oran était un
 vrai centre sur le plan ^{et artistique} intellectuel. Tandis que je
 n'étais plein de promotions pour ^{par instabilité} le ~~classe~~: de ma-
 trais les subjoints! "...", j'étais toujours
 forcé "dans la halle" de mon père. C'est ainsi

que j'ai connu Paul Fort, très pauvre à ce moment. Là, les penitents de Christel (près d'Oran) Maillot - Le C^t Sirand qui venait faire des cours pour la P.M.S. (Préparation Militaire Supérieure) avec élèves de mon père, car mon père avait beaucoup souffert en 14 et se trouvait avec des paysans qui ne voulaient de lui parce qu'il avait emporté un Mortaïer. Mais le futur S^t Sirand - sorti frais émoulu de mains de Liantey⁽¹⁾ - Sirand fait ~~un~~ ligards et une gazelle, tant il discutait les flemes avec mon père dans mes jardins!

En 3^e, j'ai eu pendant un trimestre comme professeur de Fr. Lat. Suc. M^{lle} Jeanne. Paul. SICARD (Bastos : nom de j. fille de sa mère). J'ai perdu sa lettre où elle m'écrivait: "Tout professeur de recherche l'ambition d'une élève d'élite telle que vous."

Mon père a été nommé en 41 à Alger (Ecole Normale). Tout s'est précipité. Son Ecole a été longtemps le G. Q. G. par combattu à Tunis et par le débarquement en Italie. J'étais l'interprète préféré de tous les généraux anglais et américains, car je savais me tenir.

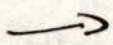
Sirand - lui malgré lui, a représenté le Souverainement français. De Salette a pris sa place. Mon père - moi Sirand ~~et~~ a été sans-secrétaire d'Etat à l'Educ. Nat. Plus tard longtemps avec de Salette à lui il a - physiquement - jeté sa démission. De Salette lui a proposé la Direction du paroc. Mon père lui a dit ^{avec mépris} qu'il n'en a rien fait par la suite. Il a dû accepter l'Inspection Académique d'Alger: il n'était plus prof.!

→

(1) j'ai eu comme ambassadeur au lycée d'Alger la petite-mère de Liantey. Elle s'attachait Liantey aussi. Elle m'en a raconté des choses inédites sur son grand-oncle!!

Et comme le Recteur, Henri Langier, n'était pas qu'une fois là, [bien plus souvent au Canada après sa venue...] mon père et le vice-Recteur et ami de mon père faisaient son travail et recevaient les... S^t Et. par exemple.

Un jour, S^t Et., excédé par les refus de la Société de faire publier "Le Petit Poivre" en Algérie, a porté un exemplaire édité aux U.S.A. à Langier. Langier l'a lu, l'a donné à mon père qui me l'a donné. (Mais combien de semaines cela a-t-il pris? L'ignorance, car je ne pense pas à réussir au bac...)



Voici cet exemplaire. Il était enveloppé d'un papier blanc, le Petit Poivre en pis, s'était vu sur sa planche au milieu d'autres journaux. Mais 27 démentement on ont fait de la chèque... Je crois que le plus grand honneur que je puisse faire à la famille de S^t Et., et de le lui offrir par votre intermédiaire. Cela me va très bien: je connais chaque page par cœur!

Voilà. Je ne peux d'ajouter que mon mari était de la même classe que mon père: l'un, très ancien S^t Lyris, excellent peintre, l'autre, excellent musicien. Et j'ai fait 7 années d'études supérieures, à Paris, après les bac, et j'ai perdu tous ces amis d'enfance: Plevan, N. Shoumava, Pizzani, et toutes leurs familles et amis...

Veuillez excuser ma écriture: il fait assez froid ^{mais} j'espère avoir le chauffage central la semaine prochaine! Avec toute mon amitié.

David